

cessent d'être utilisables, c'est-à-dire d'être des instruments de foi, des moyens de mener une vie plus religieuse et plus spirituelle ?¹

Que l'homme moderne conserve à l'égard de l'Eglise et de sa hiérarchie une attitude déferente ! Après tout elle est une institution bienfaisante ; par ses décisions protectrices de la Révélation elle nous transmet les expériences primitives des chrétiens ; elle nous instruit sur la mentalité des différents âges par les définitions de ses Conciles et de ses Papes ; elle est un trait d'union entre les membres d'un même corps mystique, par la profession des formules et la célébration des rites qu'elle impose à tous. Oui, les pionniers du progrès moral et religieux de l'humanité sont déferents

autant que le permettent la conscience et la sincérité, vis-à-vis des interprètes officiels de la pensée de l'Eglise ; mais ils doivent cependant interpréter leurs interprétations d'après la règle plus haute et suprême de la vérité catholique, c'est-à-dire la pensée du Christ. C'est lui, ajoutent-ils, c'est le Christ, qui nous envoie vers eux ; ce ne sont pas eux qui nous envoient vers lui ; il est notre première et suprême autorité. (G. Tyrrell, *A much abused letter*, p. 36, cité par J. Lebreton, *Etudes*, tome 113, p. 515).

Notre expérience religieuse étant le sens des relations dynamiques, qui relient notre esprit à l'esprit universel, nous donne un critère pratique, en vertu duquel nous pouvons écarter toute théorie incompatible avec cette expérience. (*Quarterly Review*, oct. 1905, cité par J. Lebreton, *ibid.*).

Forts de semblables trouvailles, nos modernistes ne rougissent plus de l'Eglise ni de sa doctrine. Ils se présentent le front haut, devant les savants de toute opinion. Que ceux-ci ne s'avient plus de leur objecter les lisières humiliantes de l'Ecriture, de la Tradition ou du Magistère ecclésiastique ! Ils ne connaissent donc pas la nouvelle apologétique ! Ils ignorent donc quelle transformation fondamentale elle a subie ? Ils ignorent donc la mé-

1 — Cf. G. Tyrrell : *Lettre à un professeur d'Université*.

Si le germe primitif suffit à votre vie, vous pouvez vous dispenser du développement, surtout s'il vous choque et vous entrave. — Si vous êtes aussi bon catholique que Simon-Pierre, je ne vois pas pourquoi vous mettriez en doute votre loyauté à l'égard de son successeur... Après tout l'Eglise visible (différente en cela de l'Eglise invisible) n'est qu'un moyen, une voie, une créature, dont il faut se servir dans la mesure où elle est utile, qu'il faut laisser de côté, quand elle devient un embarras.

L'Eglise, et la religion elle-même, n'ont d'autre valeur qu'une valeur d'utilité.